« DIS-MOI QUEL EST TON DÉSIR ET JE DIRAI QUI TU ES! »

Il n'est pas toujours facile d'exprimer les désirs que nous portons au fond de notre coeur: le succès de son entreprise, la réussite de ses examens, le trophée d'une partie sportive, la rencontre de l'être aimé, le gain d'une belle fortune, l'accord dans le foyer, la guérison prochaine d'un être cher, un voyage inoubliable... Ce sont autant de désirs légitimes qui traduisent les aspirations de nos contemporains et contemporaines.

LE DÉSIR DE SYMÉON

L'Évangéliste saint Luc nous rapporte une belle page de la vie de Jésus lors de sa présentation au Temple de Jérusalem. Un homme juste et religieux, nommé Syméon, attendait la consolation d'Isaël: c'était là son désir le plus profond. Il lui avait été révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit Saint, il vint au Temple et, rencontrant Joseph et Marie portant leur nouveau bébé, il prit Jésus dans ses bras et il bénit Dieu en disant: « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta Parole, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple. » J'ai une profonde admiration pour cet homme qui avait le désir de Dieu. Il voulait le voir; il l'attendait sans cesse et il a su le reconnaître. Que tout cela est magnifique! Avec les croyants et les croyantes, je crie: « Creuse en nous le désir de Dieu, creuse en nous le désir de la sainteté! »

UN DÉSIR ARDENT

On raconte qu'un disciple alla, un jour, trouver son maître et lui dit: « Maître, je veux trouver Dieu! » Le maître regarda le jeune homme sans rien dire et lui sourit. Le jeune homme revint chaque jour, répétant qu'il voulait Dieu. Mais le maître savait mieux que lui à quoi s'en tenir. Un jour qu'il faisait chaud, il demanda au jeune homme de l'accompagner jusqu'au fleuve pour nager. Le jeune homme plongea dans l'eau. Le maître le saisit alors et le maintint sous l'eau, de force. Lorsque le jeune homme se fut débattu un moment, le maître le lâcha et lui demanda de quoi il avait eu le plus envie quand il était sous l'eau. « De l'air », répondit le disciple. « Désires-tu Dieu de la même manière? », dit le maître. « Si tu le désires ainsi, tu le trouveras instantanément. Si tu n'as pas ce désir et cette soif, tu auras beau lutter avec ton intelligence, tes lèvres et tes forces, tu ne trouveras pas Dieu. Tant que cette soif n'est pas éveillée en toi, tu ne vaux pas mieux qu'un athée. Même encore souvent l'athée est sincère, et toi tu ne l'es pas! » « Creuse en nous le désir de Dieu », nous fait prier l'Église dans la liturgie. « Creuse en nous le désir de la sainteté ». Syméon, lui, voulait voir le Messie de Dieu... Il le vit, il le reconnut et désormais il était prêt à aller vers lui à tout jamais.

DÉSIRER L'INVISIBLE

Le désir fait partie de la personne que je suis. Il rencontre un autre désir qui est le premier. Il rencontre le désir de Dieu de voir l'humanité tout entière partager son bonheur. Oui, le désir de Dieu est antérieur au mien! Dieu désire avant moi et plus que moi que je sois éternellement heureux! Dieu veut que je partage sa vie en Jésus, par Jésus et avec Jésus. Il désire me faire désirer sa vie. Je dois, dans ma relation à Dieu, prendre acte de ma condition humaine qui ne voit pas Dieu, qui ne sait pas encore qui est Dieu. Espérant ce que je ne vois pas, je l'attends, je me mets en disposition pour recevoir le don de Dieu. Il me faut passer de mes désirs à son désir. Il me faut exprimer quels sont mes désirs au dedans de moi, provoquer un approfondissement de ces désirs et découvrir dans l'Évangile des points de repère qui me permettront de reconnaître si mes désirs rencontrent ceux de Dieu. Il me faut passer de mon désir à son désir. Il me faut aviver ma soif de Dieu. « Dieu, mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi. » (Psaume 63) Cette soif de Dieu, cette soif de l'absolu, il nous faut l'alimenter sans cesse. Il nous faut devenir, à l'exemple de Syméon, des chercheurs et des chercheuses de Dieu.

UN SECRET TOUJOURS VALABLE

Dans l'une des scènes finales du roman « Le petit Prince », de Saint-Exupéry, le renard confie un secret qui demeure, me semble-t-il, d'une richesse surpassant les temps et les lieux: « Voici mon secret, dit le renard. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » « L'essentiel est invisible pour les yeux », répéta le petit prince, afin de se souvenir. « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante ». « C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... », fit le petit prince, afin de se souvenir. « Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose... » « Je suis responsable de ma rose... » répéta le petit prince, afin de se souvenir... Et s'il en était ainsi de notre désir de Dieu... Si nous pouvions lui consacrer au moins quelques minutes par jour, par semaine, à ce Dieu invisible qui est tout amour et toute tendresse. Oui, si nous pouvions, au cours de cette année, aller vraiment à l'essentiel...

LA VIE DE MA VIE

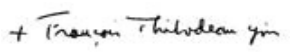
Cela nous fait du bien de nous parler du désir de Dieu. En fait, c'est toute notre vie qui doit devenir un désir de Dieu. C'est pendant toute notre vie que nous nous préparons à rencontrer Dieu face à face, à le reconnaître, à l'aimer encore davantage. Peut-être que les paroles du chant que j'ai composé un mois avant d'être nommé évêque, pourraient être une réponse à ce désir de Dieu: que notre désir de voir Dieu soit exaucé!

Tu es pour moi la vie de ma vie,

la joie de ma joie, le coeur de mon coeur.

Ô Bien-aimé, tu m'as séduit
et je me suis laissé séduire.
Ô Bien-aimé, tu m'as conduit
et je me suis laissé conduire.
Ô Bien-aimé tu es à moi,
et ta parole est au fond de mon coeur
Ô Bien-aimé, je suis à toi,
mon être en toi s'épanouit.

Ô Bien-aimé, tu vis pour moi
et ta tendresse m'envahit en tout lieu.
Ô Bien-aimé, je vis pour toi,
Oui, mon bonheur, c'est de t'aimer.
Ô Bien-aimé, tu m'aimeras au fil des jours
et au fil des années.
Ô Bien-aimé, je t'aimerai aux jours de peine,
aux jours de joie.



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (21 janvier 2004)